

Jansénius, né à Ackoi en Hollande, dans l'année 1585, étudiait au collège des Jésuites de Louvain. Il sollicita son admission dans leur Société; ses désirs ne furent pas exaucés. Les chefs de l'Institut refusaient d'avoir Jansénius pour frère : il se déclara leur ennemi. De l'école des Jésuites il accourut à celle de Jacques Baius, qui, dans sa chaire à l'Université de Louvain, ressuscitait les doctrines de son oncle. Les idées sont comme les passions : elles se modifient, elles se transforment, mais elles ne se voient condamnées au silence que lorsqu'elles sont devenues impuissantes. Bellarmin et Tolet avaient amené Michel Baius à une rétractation. Cette rétractation, obtenue par deux Jésuites, fut pour les disciples du chancelier universitaire un nouveau motif de défiance et d'animosité contre l'Institut de Jésus. L'amour des discussions fit cause commune avec l'orgueil froissé, et du Baianisme mort au berceau naquit une autre erreur.

A Louvain, Jansénius avait pour condisciple, pour ami, Jean Duvergier de Hauranne, né à Bayonne en 1581, et plus connu dans l'histoire sous le nom de l'abbé de Saint-Cyran. Formés par Jacques Baius et par le chancelier Janson à l'interprétation des œuvres de saint Augustin, servant de champ-clos à tous les novateurs, ces deux jeunes gens se prirent d'enthousiasme pour le Docteur d'Hippone, qui semblait fournir des arguments à leur haine contre les théories scolastiques de l'Ordre de Jésus. Les commencements de leur carrière furent difficiles. Ils voyagèrent, ils étudièrent, ils vécurent tantôt séparés, tantôt réunis; mais, dans leurs entretiens ou dans leurs correspondances, ils ne perdirent jamais de vue le but qu'ils se proposaient. Jansénius le suivait avec ce flegme germanique qui recèle souvent une opiniâtreté invincible. Duvergier de Hauranne, ar-